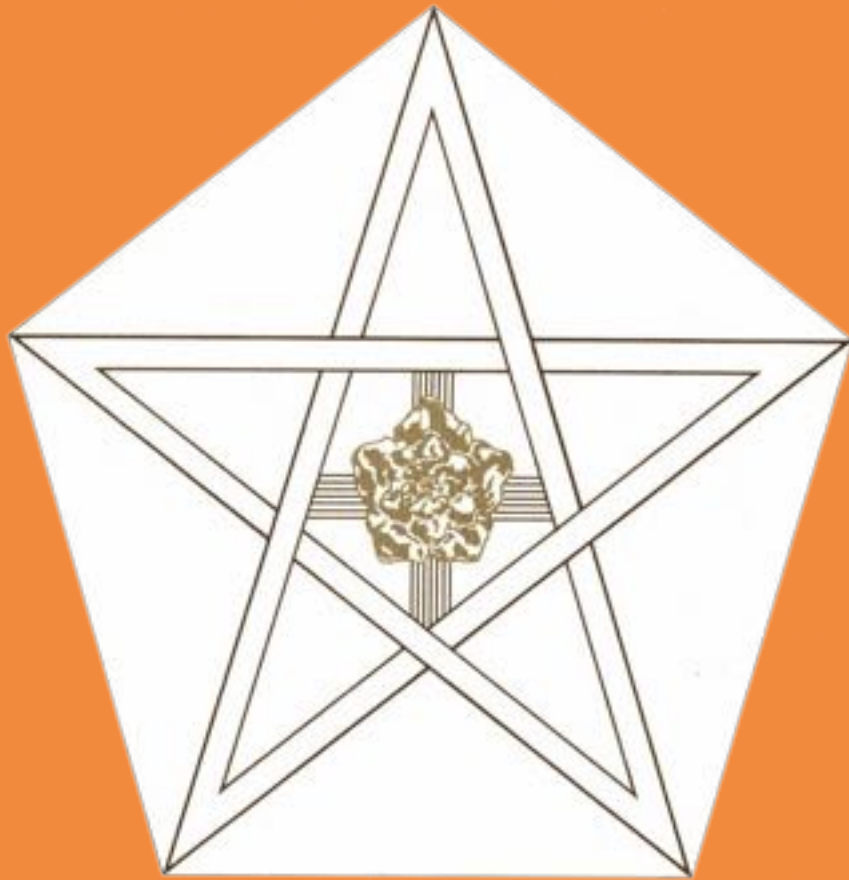




PENTAGRAMME

LECTORIUM
ROSICRUCIANUM

1984

PENTAGRAMME

FÉVRIER — 1984

Sommaire :

La voix de l'École

L'ombre des Grands Événements à venir

Du Châtiment de l'Âme (XII)

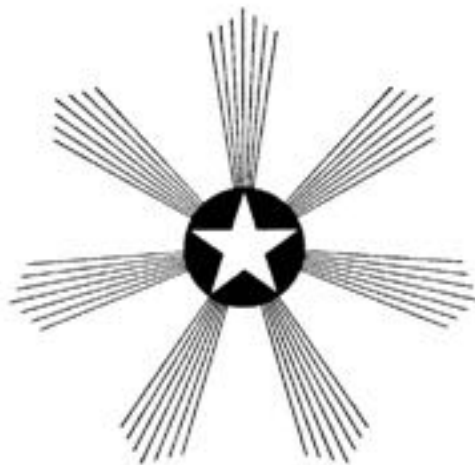
La percée vers la Lumière

Une orientation tout autre

Le souffle de Dieu

Vu, Lu, Entendu

Avoir part au Soi



La voix de l'École

Dans les premières phases de l'apprentissage de l'École Spirituelle de la Rose-Croix d'Or, il y a souvent des moments où l'élève ne sait plus comment faire un pas de plus.

Dans ses contacts directs avec l'École, il éprouve la liaison et la force du champ de lumière et fait l'expérience du chemin, mais par la suite tout cela semble lui échapper. L'article qui suit explique les causes de ce phénomène et les raisons pour lesquelles, après un départ initial enthousiaste, l'élève commence à se sentir souvent seul et dans l'incertitude. Et le « fil de Tao » nous donnera la solution.

Pour beaucoup d'élèves, la phase précédant l'apprentissage est caractérisée par une recherche réfléchie, souvent systématique, d'une philosophie, d'une conception de la vie ou d'une religion. La plupart ne sont engagés dans aucun groupe et c'est avec une grande réserve qu'ils s'informent des possibilités d'un développement intérieur et d'une transformation de la société.

En général, ils abordent les activités publiques de la Société Rosicrucienne dans le même esprit, avec réserve et critique, sans vouloir se lier. Jusqu'au moment

où ils reconnaissent la philosophie gnostique et ressentent une affinité avec l'École de la Rose-Croix d'Or. Ils découvrent que la solution des problèmes de la vie, le dépassement des limites reconnues ou la réalisation d'un véritable et nouvel idéal ne se trouvent pas en-dehors d'eux mais en eux. L'orientation du chercheur se déplace ensuite de l'extérieur à l'intérieur. Il devient un franc-maçon, qui désire résoudre le problème du mal et des imperfections du monde en lui-même.

Après quelques hésitations et tâtonnements, cette nouvelle phase commence dans l'enthousiasme. La liaison avec l'École s'intensifie ainsi que la liaison avec sa philosophie, dont l'élève se fait une image plus nette et plus claire. Après quelque temps, cependant, commence parfois une période d'instabilité, une période où l'enthousiasme initial se refroidit. Dans les conversations, on avance maintes causes pour expliquer le phénomène. Ces causes sont étroitement liées aux espérances que l'élève nourrissait en entrant à l'École. S'il espérait réaliser un idéal, l'École le met devant un tout nouveau commencement qui rend cet idéal encore plus inaccessible. S'il souhaitait une liaison et un apaisement moral, l'École le met devant un développement intérieur qui lui demande un effort et ne le laisse pas en repos. S'il espérait trouver un groupe d'hommes avec lequel établir des contacts à un niveau personnel, l'École lui apparaît composée de groupes très hétérogènes, avec lesquels il est aussi difficile d'entrer en contact qu'à l'extérieur.

Mais la véritable cause de ces problèmes réside généralement ailleurs ; c'est l'effet, sur l'élève, des radiations gnostiques et les réactions de sa personnalité. On peut dire que les causes apparentes mentionnées ci-dessus ne sont pas les vraies causes. Le processus intérieur obéit à certaines lois, auxquelles l'élève est insuffisamment préparé ou qu'il ne pénètre pas assez.

Quelle est la position de l'élève débutant ? Dès son entrée dans l'École, il est soumis aux radiations gnostiques. Ces rayonnements le touchent dans le sanctuaire du cœur. Le cœur qui cherche la délivrance devient réceptif à l'attouchement de la Gnose. La Rose du Cœur devient active. Néanmoins le sang et le fluide nerveux ne peuvent encore accepter complètement les radiations. Le processus de croissance de la nouvelle âme ne commence donc que très graduellement, la nouvelle âme n'a pas suffisamment de force pour être déjà la nouvelle conscience et la voix intérieure qui guident l'élève. Cependant la conscience-moi réagit à l'impulsion intérieure de la Rose du cœur. Quand elle se relie à l'École, la conscience-moi se trouve dans une position difficile : l'élève

doit agir sous l'impulsion de cette conscience qui, par ailleurs, ne peut maîtriser ni guider le processus intérieur. La Gnose, en effet, n'établit jamais une liaison avec la personnalité mais avec le cœur.

La conscience de soi cherche toutefois une confirmation de ses actes, elle cherche des expériences intérieures et des repères, elle veut des preuves intérieures de sa liaison. La conscience-moi, quant à elle, trouve insaisissable ce que recherche la conscience de soi. Ainsi l'élève, pendant les réunions, fait-il l'expérience de sa liaison avec l'École, mais dès la réunion terminée ce sentiment disparaît aussitôt. L'élève pense qu'il doit abandonner la Gnose et continuer seul jusqu'à la fois prochaine. Il sait même, par expérience, que la sensation de liaison, de pénétration intérieure de l'apprentissage, ne se manifeste pas toujours au cours des réunions. Il ne peut pas évoquer à nouveau les heureux aperçus du début de l'apprentissage, en se concentrant un peu plus, en s'orientant avec plus de précision, en faisant des lectures supplémentaires ou par n'importe quel autre moyen.

On ne force pas « Tao »

L'élève ignore que, pendant ces périodes, la conscience-moi ne saurait forcer « Tao ». Il s'est engagé sur le chemin de « Tao » ou, comme dit Jan van Rijckenborgh, « *il tient le fil de Tao dans ses mains.* » S'il se tourne sans cesse vers la voix de l'École, « Tao » se manifestera. Celui qui est sur le chemin et y reste quoi qu'il arrive, ira jusqu'au bout.

L'élève franc-maçon doit traverser cette phase comme il a traversé celle de la recherche, mais sur une autre base. De façon réfléchie et systématique, il doit s'orienter sur la sagesse qui lui est dispensée, dans la certitude qu'un jour, la voix intérieure parlera. Seule une orientation persévérante vers la Lumière établit dans l'être une nouvelle base. Sur ce point, il n'a rien à attendre de la conscience de soi. Qu'est-ce que cette conscience de soi personnelle ? Jan van Rijckenborgh dit : « La conscience dialectique résulte de l'activité organique de l'ensemble des atomes appartenant au système de la personnalité à un moment donné. » Les atomes des substances constituant la personnalité ont une conscience, donc ils agissent selon le principe de la substance à laquelle ils appartiennent. La conscience de soi est, par conséquent, une synthèse individualisée de diverses formes de conscience. La conscience de soi rassemble les caractéristiques de toutes les substances éthériques et astrales constituant la personnalité. Chaque type de force éthérique possède une conscience, donc opère selon les

caractéristiques de cet éther ; ces caractéristiques sont à la base même de cette force éthérique. Ainsi l'on peut reconnaître dans la conscience les caractéristiques de l'éther chimique, c'est-à-dire, la tendance à se conserver, donc à attirer à soi tout ce qui favorise cette conservation. Les atomes des éthers vitaux de la conscience se caractérisent, en particulier, par la tendance à la reproduction. L'éther-lumière rend la conscience réceptive au monde extérieur.

Cette combinaison de caractéristiques éthériques fait vivre l'homme au niveau végétatif. Par l'adjonction de l'éther mental, la conscience devient conscience de soi. Aux caractéristiques précédentes s'ajoutent celles de la substance astrale, parmi lesquelles la tendance à attirer ce qui concorde avec la conscience et à repousser ce qui ne concorde pas.

Les facteurs karmiques rassemblent ces éléments pour en faire une unité, mais temporaire. C'est une unité de forme mais pas de composants. Par conséquent, en principe, la conscience de soi de tous les hommes est menée par le désir, c'est-à-dire que cette conscience régresse au plan de conscience astrale, ils réagissent tous de la même manière. La conscience-moi, par laquelle l'homme croit se distinguer des autres, avec laquelle il regarde l'univers et s'y trouve une place, n'est qu'une combinaison passagère de substances, que l'homme ne peut ni maîtriser ni changer. Les substances sont là, et ce sont elles qui déterminent la conscience humaine, non l'inverse.

La conscience dialectique : instrument soumis.

L'élève qui en est au premier stade de l'apprentissage et qui tient « le fil de Tao », n'a rien à attendre de cette conscience. Les radiations gnostiques du champ de force de l'École forment une nouvelle base, font entendre une voix intérieure, constituent la nouvelle conscience. La conscience dialectique, simple instrument, doit obéir à cette voix. Aussi longtemps que cette voix ne parle pas encore en l'élève, l'unique méthode pour « *tenir le fil de Tao* », est de suivre la voix de l'École. Si l'élève persévère dans cette attitude, en s'engageant totalement, de tout son cœur, les forces gnostiques imprèneront de façon continue le sang, le fluide nerveux et les autres fluides, de sorte que la nouvelle âme s'animerait. On peut comparer le premier stade de l'apprentissage à la plantation d'une semence dans une terre préparée. La graine germe mais la pousse n'est pas encore visible. Le processus graduel de croissance s'accomplit, mais aussi longtemps qu'il se déroule dans la terre, personne ne le voit. Tant que le germe n'a pas percé la terre, il faut avoir foi en l'accomplissement du

processus !

De même que le processus · de germination implique un grand déploiement d'efforts et la victoire sur de nombreuses résistances, de même s'accomplit la naissance d'une nouvelle âme. Si l'on garde une fois persévérante et si l'on tient toujours « le fil de Tao », un jour, la voix de l'Âme se fait entendre.

L'ombre des grands événements à venir.

« Nous devons, Ô mortels, vous avertir : Dieu a décidé de rendre au monde, qui disparaîtra peu après, la vérité, la lumière et la dignité, à qui il ordonna de quitter le paradis avec Adam, afin d'adoucir la misère humaine.

C'est pourquoi il est maintenant nécessaire que cèdent toute erreur, ténèbres et servitude, qui se sont progressivement emparées des sciences, des œuvres et des gouvernements des humains, au cours de la progression de la révolution du grand globe, de sorte que la majorité des hommes sont obscurcis. »

A la lumière de ces paroles prophétiques, extraites du *Témoignage de la Fraternité de la Rose-Croix (Confessio Fraternitatis)*, notre frère G.G. Stratman, décédé au mois d'août 1983, écrivit l'exposé ci-dessous sur le développement des événements cosmiques, dont nous voyons déjà se projeter les ombres.

L'Enseignement Universel nous apprend que les phases, les périodes, les Ères, etc. qui marquent le chemin presque infini des expériences, évoluent en spirale et de façon cyclique, de sorte qu'à la fin de chacune d'elles, une période de transition précède inéluctablement

le moment où tout recommence à nouveau. Au cours de telles périodes, les choses inutiles, périmées et cristallisées sont percées à jour et détruites pour faire place au nouveau. Aucune description de ce phénomène n'est plus prophétique, plus concrète et plus synthétique que celle qui figure dans *Le Témoignage de la Fraternité de la Rose-Croix (Confessio Fraternitatis)* :

« Nous devons, Ô mortels, vous avertir : Dieu a décidé de rendre au monde, qui disparaîtra peu après, la vérité, la lumière et la dignité, à qui il ordonna de quitter le paradis avec Adam, afin d'adoucir la misère humaine.

C'est pourquoi il est maintenant nécessaire que cèdent toute erreur, ténèbres et servitude, qui se sont progressivement emparées des sciences, des œuvres

et des gouvernements des humains, au cours de la progression de la révolution du grand globe, de sorte que la majorité des hommes sont obscurcis.

Lorsque toutes ces choses auront disparu, nous verrons à leur place une ligne de conduite qui demeurera éternellement la même. Dieu a déjà envoyé des messagers de Sa Volonté, des étoiles apparues dans le Serpentaire et le Cygne, les grands signes de Son puissant Conseil, afin de nous apprendre que, si tout ce que le génie humain a découvert était rassemblé, Il le ferait servir à son ordonnancement caché.

Le Livre de la Nature est par conséquent dévoilé à tous les yeux, mais bien rares sont ceux qui peuvent le lire, plus rares encore ceux qui peuvent le comprendre. Et dans très peu de temps viendra l'époque qui s'approche à grands pas, où la langue recevra l'honneur d'exprimer tout ce qui auparavant a été cru, entendu et senti. Après que le monde se sera éveillé de son sommeil d'ivresse bue à la coupe empoisonnée, l'homme ira à la rencontre du Soleil levant, tôt le matin, le cœur ouvert, la tête découverte et les pieds nus, jubilant et rempli d'allégresse. »

Cette citation expose très clairement le processus du renouvellement cosmique. Tout ce qui, au cours du temps, obscurcit les œuvres offertes à l'humanité, de par la volonté de Dieu, doit disparaître en premier lieu. Quand ces choses auront disparu, le renouvellement aura lieu selon les ordonnances originelles de Dieu et le vrai chemin s'ouvrira à nouveau devant l'homme : tout recommencera pour lui de façon nouvelle. Certains écrits nous apprennent qu'à chaque passage d'un signe zodiacal dans l'autre, et plus radicalement, d'une année stellaire dans l'autre, a lieu une révolution cosmique qui d'une part fait table rase de ce qui est périmé et cristallisé, et d'autre part incite le nouveau à se développer.

L 'Apocalypse.

L'Apocalypse : une révélation. Telle est la signification de l'impressionnant récit du Nouveau Testament, qui nous est à tous bien connu et même familier. Il y est exposé et dépeint de manière dramatique le déroulement complet d'une révolution cosmique. La configuration de notre planète Terre a déjà changé plusieurs fois de façon totale : il s'agit chaque fois d'une véritable réincarnation ou renaissance, accompagnée nécessairement d'un grand dépeuplement : il faut que disparaissent inéluctablement toutes les formes manifestées

cristallisées, afin qu'elles soient remplacées par de nouvelles structures qui, libérées des formes mortes, aient la capacité de faire progresser la vie.

L'une des vérités libératrices les plus importantes que ces temps apocalyptiques ont à nous apprendre, est que la vie véritable, l'essence de l'homme, n'est pas le véhicule matériel mais l'Âme vivante ; que le véritable habitant de notre enveloppe charnelle est « le penseur » en nous. Combien de fois L'École Spirituelle ne nous l'a-t-elle pas dit, et nous l'avons certainement approuvée. Néanmoins les siècles innombrables ont gravé dans notre conscience, de façon quasi indélébile, l'habitude de considérer l'existence matérielle extérieure comme le point de départ et le fondement de tout, et de vivre, d'agir, de penser et d'être conformément à cette idée. Nous concevons les peines et joies du corps matériel comme les peines et joies du « moi » ; c'est pour cette raison que l'abandon de la forme matérielle (ce que l'on appelle la mort) est pour la grande majorité des hommes un événement inquiétant, effrayant, dont la menace pèse sur eux de façon croissante.

Nous, élèves d'une École Spirituelle Gnostique, et tous ceux qui vont avec nous le chemin de la rédemption de l'âme, nous comprenons maintenant à l'évidence que, pour notre créateur, pour Dieu, le donateur et régisseur de toute vie, le véhicule matériel n'est rien d'autre qu'une forme temporaire de Sa vie éternelle en nous, et qu'Il n'utilise cette forme que dans la mesure où Il l'estime nécessaire au développement des expériences qui doivent former notre conscience. L'humanité doit, à présent, apprendre à regarder et à accepter la vie du monde temporaire de la matière, et toutes ses prochaines expériences, en fonction de la vision de l'Âme. Celui qui percevra et subira les événements apocalyptiques par l'Âme vivante, donc de l'intérieur vers l'extérieur n'aura pas à craindre le futur brisement du monde matériel cristallisé ; au-delà de la destruction de tout l'ancien, de tout ce qui est corrompu et cristallisé. Il verra surgir, dans une dimension supérieure, la gloire du renouveau déjà présente.

Citons à ce sujet quelques paroles de Jan van Rijckenborgh, extraites des **Noces Alchimiques de Christian Rose-Croix** :

« Périodiquement, l'humanité qui s'est détournée du chemin de dieu, reçoit des coups de semonce sous forme d'interventions cosmiques, dans le but de prévenir de plus grands écarts, où même parfois son anéantissement total. C'est à la fin d'une telle période, à la fin d'une année stellaire ésotérique que nous

nous trouvons aujourd'hui.

L'humanité est au pied du mur, elle est parvenue à une limite, la limite de ce qui peut être atteint dans l'espace tridimensionnel. Et, derrière cette limite, tout, littéralement tout, est fondamentalement différent.

La première marche évolutive de l'homme arrive à sa fin, dans la période qui court jusqu'à nos jours. L'humanité est renvoyée à elle-même et à sa propre responsabilité. C'est pourquoi elle rencontre tant de difficultés. C'est pourquoi le monde nous paraît actuellement si effrayant. Et le fardeau, sous lequel l'humanité gémit aujourd'hui et qui, à bien des égards, est presque impossible à supporter, ne s'allègera que lorsque les hommes auront clairement compris et accepté la nature de leur responsabilité.

Les souffrances présentes font profondément comprendre que l'ordre du monde et l'ordre de l'humanité, instaurés par l'homme, sont absolument faux, et résultent d'un développement aberrant, contraire à l'Ordre cosmique que l'homme renie totalement.

Du point de vue social, économique, scientifique et religieux, ainsi que dans tous les domaines touchant le développement ou le maintien de la vie collective, l'humanité est absolument au point mort, ou en instance d'y parvenir. Et la misère psychique du moment, la nôtre comme celle de nos frères humains, marche de pair, il va sans dire. Cette expérience de première main, par laquelle notre propre création collective est appelée à se juger elle-même, n'a encore jamais été faite par l'humanité, pour autant que nous le sachions.

Au cours de son évolution, l'humanité a atteint le nadir de la matérialisation, le point absolu le plus bas. La matière ne saurait donc devenir ni plus dure ni plus dense. Simultanément, nous voyons arriver les Temps de la Fin et le grand revirement vers le haut. Ce revirement se concrétisera par le fait que la matière deviendra plus subtile. Ce phénomène implique une élévation progressive de la matière, en d'autres termes, il s'agit de ce que l'Apocalypse désigne comme « la chute de Babylone ». La matière, toutes les implantations matérielles et tout ce qui se maintient grâce à la matière ne pourra plus subsister comme c'est encore possible actuellement. Car la constitution atomique de la terre va complètement changer ! En conséquence, l'homme de la matière prononcera son propre jugement ! Ceux qui sont de la matière seront jugés par la matière. Ils auront à supporter les conséquences de leur état de conscience.

C'est pourquoi nous attirons votre attention encore une fois avec insistance sur ce point crucial : **votre état de conscience.**

Votre état de conscience est principalement régi et déterminé par le feu du serpent. Or vous avez la capacité, dans les conditions et selon les possibilités de notre époque, d'adapter le feu du serpent aux exigences du Plan de Dieu, du Plan de Dieu pour le monde et l'humanité.

Sachant tout cela, nous pouvons plus ou moins prévoir ce que sera l'avenir du monde et de l'humanité. Les conditions atomiques de notre espace se modifient ... notre descente va se changer en remontée. Un nouveau ciel et une nouvelle terre se dévoilent. Personne ne sait à quelle vitesse s'accomplira ce développement. Personne ne sait de combien de temps nous disposons encore pour nous joindre à l'un des groupes qui seront sauvés. Mais nous pouvons affirmer en toute certitude que celui qui a entendu la Voix et qui, de tout son cœur, se conforme au Plan, donc conquiert effectivement une Âme, l'élément fondamental du Plan divin, se lie à l'Esprit et sera secouru d'une manière ou d'une autre. Tout dépend donc de l'orientation et du comportement conséquent de chacun. Car qui conquiert l'Âme, conquiert le Tout, c'est-à-dire redevient fils de Dieu. "

Le sixième domaine cosmique

Chaque fois que l'École parle de la « naissance de la Lumière divine » ou de « l'entrée dans l'état d'Âme vivante », il ne s'agit rien moins que de l'épanouissement d'une conscience à quatre dimensions, de la formation de la conscience dans la première des sept sphères du sixième domaine cosmique. Telle est la première étape du chemin de retour dans la partie du Soleil spirituel, la véritable naissance en tant que fils de Dieu.

Si nous réfléchissons maintenant aux grandioses événements à venir, nous devons voir clairement que la révolution cosmique, annoncée depuis si longtemps et qui commence, signifie l'entrée de l'humanité dans le monde quadridimensionnel de l'Âme, suivant le Plan de Dieu conçu pour notre temps. Ajoutons que seuls y accéderont ceux qui auront élevé leur conscience jusque-là.



А. М. М. М. М. М.

Ce processus grandiose s'accomplira au début de l'ère du Verseau : macrocosmiquement, dans le système solaire tout entier, cosmiquement, sur notre planète terre, et microcosmiquement, dans l'homme.

Du moins si nous nous y préparons suffisamment ! C'est là le critère d'après lequel nous serons jugés ! Pourrons-nous supporter les futures conditions atmosphériques, la lumière et les autres forces de la nouvelle manifestation de la terre et du soleil ?

Oui, si nous parcourons déjà maintenant le chemin menant à l'état d'Âme vivante, en y engageant notre être entier, ce qui implique l'abandon définitif de toute orientation sur la matière terrestre, avec ce que cela implique. Si, jour et nuit, notre vie démontre que nous avons choisi, de façon ferme et décidée, la Lumière de Christ et repoussons radicalement toute attirance du monde de la matière, la grande fascination, nous posons définitivement le pied sur le chemin de la réconciliation avec Dieu, sur le chemin du retour à l'obéissance, le chemin du service et de l'amour du Père de toutes choses ; si ce comportement est démontré par des actes, alors nous reconquerrons l'Âme, donc le Tout. Et grâce aux épreuves de la renaissance, au cours du processus de recréation cosmique de notre Terre, nous aurons par au nouveau ciel et à la nouvelle Terre, dans la magnificence de leur manifestation.

Beaucoup peuvent encore être sauvés !

Au cours du processus de renaissance de l'univers, le moment viendra où, dans la nouvelle atmosphère, les voiles qui séparent le monde éthérique du monde matériel s'écarteront, et où l'aurore du nouveau ciel-terre apparaîtra à la conscience de ceux qui auront suffisamment tissé le nouveau vêtement de l'âme. Au milieu de l'inévitable égarement et confusion de ces temps, ces « renés » contempleront deux mondes à la fois, grâce à l'ancienne et à la nouvelle conscience : le vieux monde, qui se démantèle et se dissout, et le nouveau firmament, dans sa paix sereine et sa rayonnante majesté. Appelés par l'Amour divin, ils accompliront leur mission sacerdotale de porteurs de lumière et de consolation, et ils seront les guides d'un grand nombre d'hommes, afin que ceux-ci entreprennent un revirement intérieur conscient. Ces nouveaux porteurs de lumière sauveront beaucoup par la grâce de Christ.

Puisse se savoir, ces faits inéluctables et prochains, nous inciter fortement à adopter un comportement dicté par l'Âme, l'unique comportement libérateur

qui nous élèvera au-dessus de la matière.

Puisse la véritable et vivante prêtrise gnostique être, pour nous, jour et nuit,
une puissante stimulation.

Du Châtiment de l'Âme XII

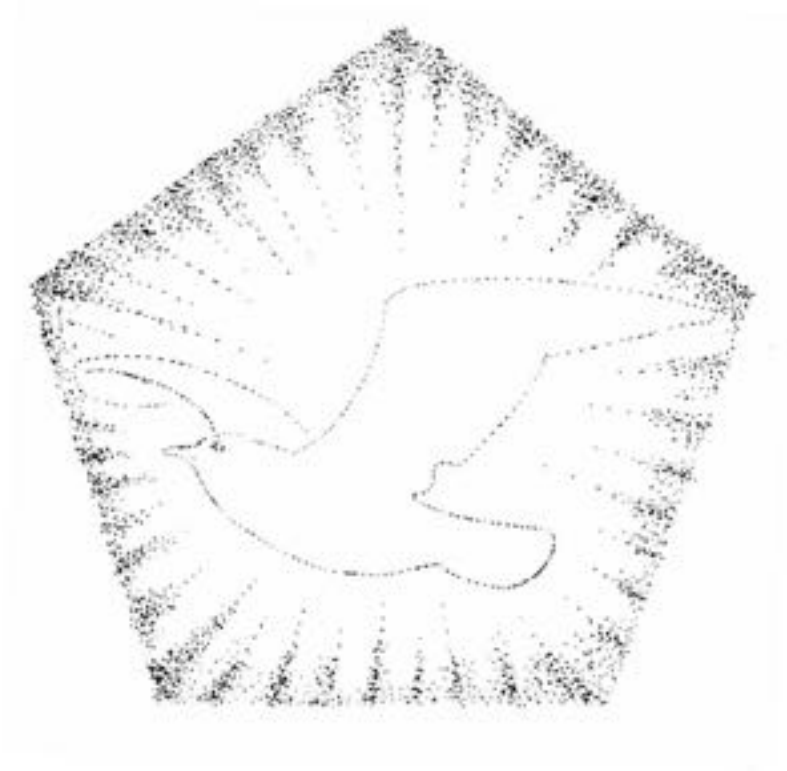
De leur monde à eux, les étrangers de haute naissance descendent dans la nature afin de la juger. Mais lorsqu'ils utilisent leurs organes corporels pour percevoir les choses du monde des sens et tout ce qui en fait partie, par le goût, l'odorat, le toucher et la vue, ils oublient leur propre monde et ses caractéristiques, si bien qu'ils finissent par être persuadés qu'il n'existe rien d'autre que ce qu'ils voient dans le monde des sens. C'est ainsi qu'ils oublient le monde de l'Esprit et en perdent toute souvenance. S'ils ne peuvent plus faire de nouveau partie de la catégorie des êtres qui possèdent l'Esprit, on dit qu'ils sont « morts », qu'ils ont succombés et ont été emportés par le courant de la nature.

Mais s'ils revivent comme ils le faisaient à l'origine et qu'ils évoquent à nouveau le souvenir de leur monde propre, alors on ne dit plus qu'ils sont « morts » mais qu'ils sont de nouveau éveillés à la Vie. Ils orientent leurs pensées sur la vocation de l'homme primordial, qu'ils rappellent à leur esprit ; ils s'efforcent d'y réfléchir profondément et d'en rechercher le but, non seulement de sa vocation mais aussi de toutes ses autres activités, qu'ils avaient oubliées.

Chaque fois qu'ils saisissent de nouveau, par la pensée, une des choses qu'ils avaient oubliés, leurs yeux se libèrent un peu plus de l'obscurité. Ils deviennent plus sains et guérissent de leur maladie. C'est ainsi qu'ils découvrent intérieurement que tout ce qu'ils perçoivent dans le monde des sens est une illusion ; que ce n'est qu'une image apparente et non pas une réalité. Une image est une ombre ou un reflet de la réalité, comme les ombres que l'on peut voir sur le sol ou les reflets dans l'eau. L'âme s'est retrouvée prisonnière, retenue par l'amour des images aux formes multiples et non par l'amour de la réalité elle-même ; elle oublia l'esprit au cours de sa descente dans le monde des sens.

Mais lorsqu'elle se souvient de la vocation de l'Homme primordial, elle se guérit de sa maladie et, après une longue période d'ignorance, redevient saine. Ainsi quitte-t-elle le monde des sens et revient à la vision de la réalité et à la vie immortelle, la vie éternelle.

(Hermès Castigatione Animae)



La percée vers la Lumière

Pour accroître ses pouvoirs intellectuels, l'homme se sert d'ordinateurs. Mais plus il déploie d'activité intellectuelle, plus il se sert d'ordinateurs, plus la lutte s'intensifie dans le champ dialectique des forces opposées, des contradictions et des opinions. L'unité, l'union serait pourtant la seule solution à toutes ses souffrances !

Deux brahmanes, membres de la caste sacerdotale, qui cherchaient le chemin de l'Unité, se posaient la question suivante : « Est-on prêtre de naissance ou par la façon d'agir ? » La réponse donnée par le Bouddha résout du même coup le problème soulevé par la lutte et la partialité, qui sont les fruits du pouvoir intellectuel borné de l'homme.

Une certaine théorie provoque en ce moment quelques remous dans le monde scientifique. On a organisé un concours de questions, avec promesse de fortes sommes d'argent, afin de prouver la justesse ou la fausseté de cette théorie pour

la recherche expérimentale. Il s'agit de ce qui suit (« De Ronde Tafel », juin-juillet 1983) :

Quand se forme pour la première fois une structure matérielle, se forme également un « champ morphogénétique » ou champ M. Ce champ M contient toute l'information concernant la nouvelle structure matérielle. Et ce champ M exerce désormais une influence sur la formation de structures exactement semblables. En voici un exemple vivant : des rats ayant appris à exécuter une tâche compliquée, il est apparu que d'autres rats apprenaient par la suite la même tâche plus rapidement. Ces derniers rats auraient puisé l'information dans le champ M, formé lors du premier essai. Voici un autre exemple : si, quelque part sur la terre, se forme pour la première fois et avec beaucoup de difficulté, un nouveau cristal. A partir de ce moment, le nouveau cristal peut même apparaître inopinément, comme impureté, en même temps que d'autres processus de cristallisation. Sheldrake, le scientifique qui étudie cette théorie, explique que le champ M, ou champ morphogénétique du premier cristal, exerce une influence formatrice sur tous les processus de cristallisation qui suivent. Tout se passe comme si le premier événement créait un modèle qui, échappant à l'espace et au temps, exerçait une influence formatrice sur tous les événements ultérieurs du même type. Mais, encore une fois, qu'entend cet homme par « champ morphogénétique » ? Voici l'hypothèse de Sheldrake : à toute structure matérielle est associé un champ formel 1n tenant toutes les informations concernant ladite structure.

La structure matérielle est soumise aux strictes lois de l'espace et du temps, l'action du champ formel, du champ morphogénétique donc, transcende l'espace-temps. Parmi ces structures matérielles on peut compter les molécules et les cristaux, mais également les organismes vivants et même les types de comportement animal et humain. L'important ici n'est pas de réussir à démontrer la justesse ou la fausseté de cette théorie, mais de souligner les tendances actuelles de la pensée, la généralisation de l'idée que tout dépend de tout, et le fait que lorsqu'un homme produit une forme pour la première fois, crée un champ, ouvre une brèche ou découvre quelque chose de caché, le suivant peut accomplir la même chose plus facilement et plus rapidement.

Pourquoi cette théorie et ces exemples ? Vous le comprendrez si vous pensez au nombre de fois où l'École a parlé de la nécessité de dépasser les limites de la conscience étreinte, d'y ouvrir une brèche, de rompre les liens égocentriques, de creuser jusqu'aux fondements de notre propre prison intérieure.

C'est à cela que nous travaillons sans cesse, individuellement et collectivement. Il est donc évident que, dans la mesure où nous persévérons dans nos efforts et déchirons les voiles, cette activité s'inscrit quelque part, qu'un champ se forme et que le même travail se fait ensuite plus facilement. ; ceci à condition qu'individuellement et collectivement nous soyons orientés uniquement sur ces activités.

On peut se demander : « Tout cela-est-il nécessaire ? » Un élève, un chercheur répondra « oui », du plus profond de lui-même, de tout son cœur, car il sait que la vie ne s'achève pas à la mort. Cependant la mort est un mur contre lequel on peut frapper des poings, que l'on peut recouvrir de mots, mais qui jamais ne donnera de réponses. L'humanité est tenue prisonnière dans un cercle infranchissable.

La souffrance intérieure de l'impuissance n'est pas supportable pour celui qui cherche Dieu. Dans son cœur, il s'écrie : « Pourquoi ? » et se met en route de ville en ville, de théorie en théorie, de religion en religion, d'homme en homme. Et plus il cherche, plus il veut apaiser la faim qui le ronge, plus il creuse pour découvrir le trésor, plus il s'appauvrit et consolide les murs de sa prison.

Le besoin d'ordinateurs

Dans le champ terrestre, il y a d'un côté le fait dramatique que l'homme est à même de créer, les uns après les autres, des champs morphogénétiques, de sorte qu'il donne à sa vie des prolongements toujours nouveaux et lui offre, de son propre chef, des champs d'existence arbitraires ; d'un autre côté, son pouvoir de changer totalement s'accroît du même coup.

Par nos pensées, nos sentiments et nos actes, nous avons donc créé toutes sortes de choses. La science recherche à présent pourquoi la première création est difficile, puis ensuite plus facile du fait que l'on peut puiser dans un champ d'information. En raison de la multiplicité croissante des données, données que l'on veut retenir, l'homme a éprouvé le besoin de doter son cerveau de possibilités supplémentaires en se servant d'appareils électroniques, d'ordinateurs capables de traiter ces données. S'il veut faire une recherche scientifique sur la base de données statistiques l'homme branche alors son » cerveau de secours ».

Un scientifique n'est jamais tout à fait objectif. Lorsqu'il veut démontrer une

théorie, il veut toujours que certaines propositions se vérifient. Dans le champ terrestre, il n'existe pas de science objective, les scientifiques sont des hommes, enfants de la terre, dont l'égoïsme est la caractéristique. Celui qui veut être vraiment objectif, c'est-à-dire rester en dehors de l'affaire, n'a plus besoin de prouver quoi que ce soit.

Une assistante de psychanalyse donna un jour une conférence au centre européen de recherche nucléaire, à Genève. Comme elle commençait son exposé en abordant la question du « synchronisme », une tempête de rires s'éleva et ces hommes de science connus convinrent qu'ils connaissaient très bien le phénomène (cf. M.L. von Franz, « L'Alchimie comme processus de développement psychologique » : « l'ordinateur nous donne toujours précisément les réponses que nous attendons, déclarèrent-ils. Si nous croyons à une théorie erronée et sommes très concernés, l'ordinateur se comporte toujours exactement comme nous l'espérons. Mais si un collègue, qui n'y croit pas, la vérifie sur l'ordinateur, il obtient une réponse totalement différente. » Comme la conférencière tentait de leur répondre en disant : « Bien, messieurs, prenons maintenant cette expérience au sérieux », un savant distingué répondit : « Tout cela n'a pas de sens, le synchronisme n'existe pas ! »

Tels sont les enfants des hommes : ils admettent qu'ils font ces expériences, mais ils refusent de les prendre scientifiquement au sérieux, parce que cela jetterait par-dessus bord leur vision entière du monde. En dépit de leurs observations, ils refusent d'admettre la vérité. Ils font l'expérience que l'ordinateur est très influençable et disent ensuite que cela n'a pas de sens. C'est grotesque. Voilà l'exemple typique du fait que l'homme, en différentes situations, utilise des parties différentes de sa personnalité.

Un nouveau champ électromagnétique

Comment s'en sortir ? Est-il possible de percer cet enchevêtrement serré, parfois grotesque, mais toujours subtil ? Le brouillard intense de la conscience obscurcie va-t-il continuer à s'épaissir ?

L'élève de l'École de la Rose-Croix d'Or, l'élève de l'École de la vie, dit de tout son cœur et sans réserve « oui » et ce « oui » inconditionnel marque le moment où il commence à déchirer le voile et où résonne à ses oreilles un chant exécuté d'abord par d'autres, mais auquel il participe bientôt dans la mesure où il y prête l'oreille.

« Christ perça pour nous l'épais voile de nuages. Dans son amour, nous voyons les portes de la Liberté » (Chant du Temple).

Qu'est-ce que Christ ? Qui est Christ ? Jan van Rijckenborgh répond :

« Christ n'est pas un de ces majestueux hiérophantes qui séjournent hors du monde grossier, mais un être impersonnel, illimité, qui se fait connaître comme lumière, force et puissant champ de rayonnement. »

« L'impulsion de Christ ne se limite pas historiquement à une période de deux mille ans, elle concerne un attouchement éternel. » « Il y a un rayonnement christique cosmique fondamental, universel. Cette radiation était hier et est aujourd'hui, il y a un milliard d'années et maintenant, exactement la même. Il n'y intervient aucun changement. Cette grâce universelle est et reste éternellement semblable à elle-même. »

« Un nouveau champ électromagnétique embrasse la terre entière. Il enveloppe la terre sans lacune ni solution de continuité. Le monde et l'humanité sont pour ainsi dire enfermés dans le nouveau champ de vie. Et la manifestation de ce nouveau champ de vie, qui ne cesse de se former lui-même autour du champ terrestre, grâce aux têtes, aux cœurs et aux mains de certains hommes, est désignée dans la langue sacrée comme le « retour de Christ ».

Si l'École de la Rose-Croix est une école Christo-Centrique, Il faut alors nous affranchir de toutes habitudes et comprendre profondément que ce nouveau champ de vie, ou champ M, ou corps vivant, créé par les hommes innombrables qui déchirent le voile, est à même d'anéantir toutes les habitudes, tous les schémas de pensée, toutes les structures, toutes les pulsions qui se changent en leur contraire, en bref tous les voiles ambigus de la dualité.

L'homme qui participe consciemment au champ Christo-Centrique est un être sans préjugés, sans principes philosophiques et qui a abattu toutes les barrières. Le participant conscient du champ de vie Christo-Centrique a triomphé de la dualité. Dans un tel champ de vie, il n'est plus question de maîtres et de disciples ; personne n'entretient de relation de maître à élèves, mais tous peuvent dire : « Le Père et moi sommes un. Qui me voit, qui me connaît, connaît le Père. »

Le champ de la création et le Créateur sont un. Celui qui ne le sait pas encore

doit continuer à mener le combat contre les forces dualisées en lui-même. Il y a combat lorsque deux se dressent l'un contre l'autre. Faire front n'est possible que s'il y a des partis différents et que les partis s'affrontent. Celui qui est en Christ, en qui Christ vit, ne prend aucun parti. « Le Père et moi sommes un. » Là où est l'unité, il n'y a pas combat. Aussi longtemps qu'il a combat en nous-même, nous verrons se réfléchir le combat dans les autres et dans le monde.

La vie est douce, l'homme reçoit du temps afin de mener son combat. Mais il ne doit pas commettre la faute de penser que la Lumière lutte. La Lumière ne lutte pas et ne peut pas lutter. Contre qui, contre quoi lutterait-elle ? Qui est un, ne peut lutter. Dans l'unité, il n'y a aucun parti et là où il n'y a aucun parti, faire front est impossible.



Montségur

L'unité est un état de l'homme-âme. La lutte appartient à la personnalité. La lutte intense est une phase de la vie de la personnalité, phase au cours de laquelle la personnalité s'épuise dans la peine et l'affliction. C'est le chemin du brisement de soi-même, pas toujours agréable, mais c'est le chemin ! La personnalité, dans laquelle la lumière de l'âme commence à poindre, lutte moins car elle sait que l'aube naissante se remarque à l'abandon, à la confiance, qui s'expriment par ces mots : « Seigneur, que s'accomplisse, non pas ma volonté, mais Ta volonté.

» L'homme qui lutte ne peut pas prononcer cette prière car la lutte naît quand l'on essaye d'interpréter la volonté de Dieu avec sa propre volonté naturelle.

Les guerres les plus acharnées sont celles où l'on assassine et brûle pour défendre ses propres convictions religieuses. La lutte est plus intense quand l'orientation est plus précise, quand les convictions religieuses et l'idée que l'on a de la vérité sont nettement définies. Plus grande est l'orthodoxie, plus les points d'appui sont fermes et moins on veut les lâcher. La personnalité se caractérise par de fortes convictions, des règles et des lois affirmées. Pour elle, le plan de Dieu est solidement établi, tout est prédit, tout est parfaitement réglé, rien n'est laissé au hasard, tous les actes de la vie doivent suivre des modèles déterminés ; et elle trouve réponse à tout dans les préceptes. Une vie « au hasard » est rejetée. Une caste de prêtres s'en porte garant. Toute lutte en nous-mêmes, pour autant que nous soyons encore « vivants », naît de l'instinct de conservation du prêtre orthodoxe que chacun porte en soi.

En chaque homme, il est présent. C'est lui qui veut la sécurité et réclame des lois écrites. Il est l'organisateur, le scribe, le prescripteur. Il n'est pas extérieur à nous, mais représente l'ensemble des forces de la cristallisation en nous. C'est la couche où nous gisons paralysés, c'est la matrice qui nous forme tels que nous sommes. C'est celui en nous qui conserve, qui retient, qui se retourne sur le passé et veut créer le futur sur les fondements d'hier.

Chaque seconde est un nouveau commencement.

Un chrétien est un homme qui vit le présent. Parler d'une tradition chrétienne est, en fait, une illusion ; un chrétien fait chaque jour toutes choses nouvelles, chaque instant est différent. Chaque seconde est un nouveau commencement, inconditionnellement nouveau. L'orthodoxe vit de la tradition et veut ajuster tout ce qui est nouveau à la tradition. Et cela ne se peut pas. On ne peut verser du vin nouveau dans de vieilles outres ! La force de lumière qui se libère, par exemple pendant un service de temple, ne peut pas s'accorder à notre être ancien. Si nous tentons de le faire, la lumière se retire et nous restons dans l'obscurité, nous demeurons dans la mort.

Avec notre personnalité nous faisons partie d'une tradition. Et par cette tradition, par cette personnalité, nous sommes poussés vers la Vie, vers la Lumière, et nous voyons la Vie, et nous voyons la Lumière ; nous pouvons en faire l'expérience car d'autres nous ont précédés. D'autres ont déjà ouvert la brèche, donc rendu

la chose plus facile pour nous. « *Christ, des chrétiens ont pour nous fendu voiles et nuées ; Porte d'amour vers Toi, Liberté.* » (*Chant du Temple*).

Par la porte de la Liberté, par le Corps Vivant, la Lumière descend et nous éclaire. Lorsque descend la Lumière christique, elle donne un nouvel éclat aux anciennes valeurs, traditionnelles, qui, en fait, sont des impulsions vitales cristallisées dont le but n'a pas été compris et qui se sont ainsi figées. Lorsque la Lumière christique descend et ouvre réellement une brèche, tout devient nouveau et tout s'inscrit dans la Vie véritable. Alors s'effacent les mots impliquant la dualité comme « ordre de la mort », « ordre de secours » et « vie originelle ». Tout retourne à sa source et il n'y a plus qu'une seule vie.

Un chrétien est un prêtre, et un véritable prêtre reflète Christ. Un prêtre est un élève, un pèlerin conscient que sa propre percée, son propre état d'être de chrétien est la seule condition qui facilitera chez autrui la percée vers la Lumière. Il participe à l'édification du champ M, le champ morphogénétique, le Corps Vivant, dans lequel les autres puiseront des informations afin de découvrir Christ en eux-mêmes.

Prêtre de naissance ou par les actes ?

Comment devient-on prêtre ? Est-on prêtre de naissance ou par les actes ? Question qui fit naître une discussion entre deux brahmanes, deux hommes de la caste sacerdotale, et à laquelle ils ne purent répondre malgré leur connaissance des trois Védas, leur maîtrise des textes et de leurs sources, leur capacité de réciter les textes liturgiques et sacrés. Ils désiraient une réponse et allèrent poser la question au Bouddha :

« Est-on prêtre de naissance ou bien par les actes ? »

Le Bouddha leur répondit : « Je vais vous expliquer en détail ce qu'il en est. La naissance des créatures est différente car diverses sont leurs particularités. Vous connaissez bien les herbes et les arbres, mais non vous-mêmes. La naissance détermine la forme, mais non les caractères, l'espèce. Chez les insectes, chez les sauterelles et jusqu'aux fourmis, la forme est fixée par la naissance, mais multiples sont leurs caractères, l'espèce. Chez les quadrupèdes également, les grands et les petits que vous connaissez, la naissance fixe leur forme mais multiples sont leurs caractères. Vous connaissez aussi les serpents qui s'enroulent autour des arbres : la naissance fixe leur forme propre mais multiples

sont leurs caractères. Les oiseaux qui sillonnent l'air grâce à leurs ailes ont une forme fixée par la naissance, mais multiples sont leurs caractères. Mais si la forme particulière de ces créatures est déterminée par la naissance, chez l'homme ce n'est pas le cas. Sa forme particulière n'est pas déterminée par la naissance. Sa particularité ne se reconnaît ni à la chevelure, ni à la tête, ni aux oreilles, ni au nez, ni aux lèvres, ni aux sourcils, ni au cou, ni aux épaules, ni au ventre, ni au dos, ni aux fesses, ni à la poitrine, ni au sexe, ni aux mains, ni aux pieds, ni aux doigts, ni aux ongles, ni aux chevilles, ni à la couleur, ni à la voix.

Rien n'est ici semblable aux autres espèces, où la forme particulière est déterminée par la naissance. On ne reconnaît pas la particularité de l'homme à sa conformation physique.

La différence qui existe entre les hommes est simplement nécessaire pour leur donner un nom. Qui pratique l'élevage pour se nourrir est un paysan, non un prêtre. Qui se nourrit par l'artisanat, est un artisan, non un prêtre. Qui se nourrit en servant, est un valet, non un prêtre. Qui se nourrit de ce qu'il ne possède pas est un brigand, non un prêtre. Qui se nourrit en servant comme mercenaire, est un combattant, non un prêtre. Qui se nourrit comme fonctionnaire, est un fonctionnaire, non un prêtre. Qui se nourrit en soumettant villages, cités et contrées est un roi, non un prêtre. Par la naissance matérielle, personne n'est prêtre mais bien un usurpateur chargé de possessions. »

« Cependant je l'appelle prêtre celui qui n'a pas de possession, ni d'instinct de possession. Celui qui rompt tous les liens et n'est pas ému par les soupirs ; qui ne se lie pas et qui agit sans lien, celui-là je l'appelle prêtre ; l'épanoui, l'éveillé, qui tranche joug, brides et courroies, celui-là je l'appelle prêtre. Celui qui supporte sans culpabilité injures, coups, emprisonnement et qui est patient, celui-là je l'appelle prêtre. Celui qui est sans colère, fait son devoir, se conduit bien, qui porte paisiblement son dernier corps, celui-là je l'appelle prêtre. L'eau ne s'attache pas à la feuille de lotus, ni le grain à l'épi, celui qui pareillement n'est pas dépendant de ses désirs, celui-là je l'appelle prêtre. Celui qui sait que la souffrance cesse, qui, sans lien, rejette son joug, celui-là je l'appelle prêtre. Celui qui est sage, discerne le droit chemin et la déviation, qui voit le but suprême, celui-là je l'appelle prêtre. Celui qui ne s'étonne pas de posséder ou de ne pas posséder de maison, le pèlerin sans patrie, qui ne souhaite rien, je l'appelle prêtre. »



« Celui qui ne fait violence ni aux faibles ni aux forts, qui ne tue ni ne fait tuer, je l'appelle prêtre. Celui qui est sans animosité au milieu des ennemis, qui est pacifique au milieu de la violence, qui ne prend plus rien alors que les autres s'emparent avidement, celui-là je l'appelle prêtre. Celui de qui tombent avarice et haine, mécontentement et hypocrisie, comme le grain tombe de l'épi, celui-là je l'appelle prêtre. Celui qui prononce des paroles douces et vraies et que personne n'asservit, je l'appelle prêtre. Celui qui ne prend que ce qu'on lui donne, grand ou petit, maigre ou menu, je l'appelle prêtre. » « Celui qui n'aspire plus à ce monde ou à l'autre, qui est libre de désirs et de liens, celui-là est un prêtre. »

« Celui qui ne soupire plus après rien, qui ayant la connaissance n'a plus de doute et plonge là où il n'y a pas de mort, celui-là je l'appelle prêtre. »

« Celui qui s'est libéré des liens, autant de ceux du bien que de ceux du mal, qui est sans souci, épuré et purifié, celui-là je le nomme prêtre. » Celui qui est sans tache, telle la lune, clair, pur et imperturbable, insensible aux louanges, je l'appelle prêtre.

Celui qui abandonne le monde passager, ce marécage où l'on se meut si difficilement, et atteint l'autre rive, unifié, sans désirs et sans doute, devenu silencieux et sans attachement, celui-là je l'appelle prêtre.

Celui qui abandonne tout, maison et plaisirs, désirs et aspirations, et reste dans le monde sans demeure, celui-là je l'appelle prêtre.

Celui qui échappe au joug des hommes et au joug des dieux, et reste libre de tous les jours, celui-là je l'appelle prêtre.

Celui qui peut traverser tous les mondes, celui-là je l'appelle prêtre ; dont les traces ne peuvent être reconnues des dieux, des anges ou des hommes, celui qui a vaincu, le saint, je l'appelle prêtre.

Celui qui ne voit rien comme son propre bien, hier comme à présent, celui qui n'est rien, qui est vide, qui n'appartient à aucune classe, celui-là je l'appelle prêtre.

Le victorieux, le héros, le grand voyant, qui, sans désir, traverse le bain intérieur, celui-là je l'appelle prêtre.

Celui qui voit les séjours antérieurs, qui voit le ciel et l'abîme, est libéré de la naissance et de la mort, celui-là je l'appelle prêtre.

Les noms précis, le sexe, n'ont une signification que pour l'usage du monde ; ils apparaissent comme des conventions, on les utilise comme telles. Il existe un vieux préjugé, engendré par la mauvaise compréhension de ceux qui ne savent pas et disent : « On est prêtre par la naissance. » L'on n'est pas prêtre par la naissance ! Ce n'est pas de naissance que l'on est prêtre. C'est l'acte qui fait le prêtre et c'est l'acte qui ne fait pas le prêtre.

Ce sont les actes qui font le paysan ou l'ouvrier. Par les actes on est un artisan, par les actes on est un valet. Par les actes on est un brigand, par les actes on est un soldat. Ce sont les actes qui font le sacrificateur, par les actes on est un roi. Grâce aux actes, le sage voit la réalité. Il perçoit les limites de la naissance car il connaît les actes et leurs suites.

C'est par les actes que le monde est mû. Leurs propres actes déterminent la marche des hommes, comme la roue du chariot est fixée à l'axe. L'axe n'agit pas, mais sans axe la roue ne peut pas tourner.

Puisse l'axe de votre vie être le champ de Vie dont la vibration a pour nom Christ !

Une orientation tout autre

Quelque part, dans un parc, un artiste plaça des plaques d'acier inoxydable sur les pelouses et au travers des allées, dans une direction indéterminée, vers un but situé au-delà du terrestre. À son œuvre il attribua une valeur symbolique et la nomma : Évasion.

L'homme poursuit son chemin. Le chemin est droit, parfois sinueux ; c'est un sentier battu et jalonné de bornes. Quand il en rencontre une, il célèbre une fête. Il y a des parties raides qu'il parcourt avec peine ; le but est plus ou moins connu : le croisement suivant.

Puis l'homme s'approche du croisement. Le chemin se divise, parfois en deux, parfois en plusieurs directions. Il doit choisir. Il doit considérer, sentir et fixer la direction qu'il va prendre. Le karma, l'expérience de la vie, les liens du sang déterminent son choix. Il fait son choix, en subit les conséquences et poursuit son chemin.

Tout à coup, un autre chemin croise le sentier battu. Ce n'est pas l'asphalte familier, ce chemin conduit vers un but encore inconnu. La fin n'est pas visible ni le prochain croisement. Seules des parties sont clairement visibles, qui laissent présager un ailleurs. Parcourir ce chemin exige le désir de quitter le sentier battu, de suivre une autre orientation, et d'acquérir la conscience de nouvelles possibilités.

Le souffle de Dieu

Cette allocution a été prononcée au cours d'une Conférence pour le Groupe D (15 à 18 ans) du Chantier de la Jeunesse du Lectorium Rosicrucianum. La rédaction du Pentagramme espère que le Chantier de la Jeunesse pourra ainsi régulièrement participer à ses publications.

Imagine que tu sois en train de façonner un vase avec de la glaise, paroi de terre diversement modelée contenant un espace creux. Si tu oublies de pratiquer une ouverture, le vase est totalement clos, fermé sur lui-même. Tu le mets au four pour la cuisson. L'air est brûlant à l'intérieur du four et aussi à l'intérieur du vase, au point que, se dilatant, il fait éclater le vase avec une grande force et que les morceaux projetés par l'explosion font éclater les autres vases qui sont en train de cuire.

Si ton vase avait eu une ouverture, cela ne se serait pas produit. L'air brûlant aurait pu circuler et se mélanger à l'air ambiant. La forme de glaise aurait cuit et serait devenue un instrument utile. Donc si tu modèles dans la glaise une forme creuse et que tu décides de la cuire, pratique toujours une ouverture. Pour un vase, cela va de soi, mais pour une autre forme, par exemple, un animal, un homme, n'oublie pas de faire une ouverture par où l'air puisse circuler.

Âme, ou Psyché, signifie souffle. Le souffle, c'est l'air qui circule. On peut donc dire, au figuré, qu'une forme de terre doit avoir une âme, une ouverture, par où l'air puisse passer, sinon cette forme explose aussitôt qu'elle entre en contact avec l'air brûlant.

Dans l'École de la Rose-Croix d'Or, on dit que l'homme doit d'abord posséder une âme nouvelle, doit être une âme nouvelle, pour pouvoir s'unir à l'Esprit, à l'Unique Vérité qui englobe tout. Car l'Esprit est une très forte chaleur. Il faut comprendre ceci au figuré, bien qu'on puisse de dire au sens littéral du mot.

L'Esprit est une force d'une vibration incroyablement élevée. C'est l'air spirituel qui pénètre le Tout, l'entoure, le porte, lui donne vie et mouvement.

Nous sommes obligés d'utiliser ici des mots pour définir quelque chose pour laquelle notre langue n'a pas de mots. Nous avons des mots seulement pour désigner des choses que nous pouvons voir, observer, expérimenter, sentir ou penser. Nos mots ne peuvent donc être que des comparaisons et les comparaisons sont toujours limitées. Elles ne sont pas la vérité elle-même.

Sur l'autoroute des panneaux indiquent Paris. Mais ces panneaux ne sont pas Paris lui-même. Le mot : n'est pas la réalité. C'est tout au plus une annonce de la réalité, une vibration inférieure de la réalité, utile pour repérer une direction, parfois même une bonne orientation, mais l'orientation n'est pas la réalité elle-même.

L'Esprit, la conscience la plus haute et la plus pure.

L'Univers entier baigne dans l'air spirituel. C'est de lui qu'il est provenu, et qu'il provient sans cesse. On entend en général par le mot « esprit » la raison ou la faculté de penser de l'homme. Dans un sens un peu plus profond, ce mot désigne la conscience de l'homme. Étant donné, cependant, que la conscience de l'homme n'est pas du tout la conscience la plus élevée qui existe, le mot esprit signifie donc, dans un sens encore plus profond, quelque chose pour lequel nous n'avons, en fait, pas de mot. C'est pour cela que nous sommes obligés de décrire l'Esprit par comparaison en disant : « ***L'Esprit est pure conscience, la conscience universelle la plus élevée.*** » En entendant le mot « ***conscience*** », nous pensons presque toujours à notre propre conscience et nous tombons dans le piège. C'est tout au plus une indication.

L'air nous fait vivre plus que tout autre substance. Tu peux être assis devant une montagne de nourriture, de boisson ou d'argent, si tu n'as pas d'air, c'est comme si cela n'existait pas. L'air est la vie. Tout, même les formes solides, est constitué d'air en majeure partie. Tu peux réduire toutes les choses liquides, solides ou de n'importe quelle autre sorte, aux éléments gazeux dont l'air est composé. Cela va encore beaucoup plus loin, mais nous en restons là. Tu es entouré, pénétré d'air. Tu en es constitué. Tous les éléments dont ton corps est constitué sont, en fin de compte, présents dans l'atmosphère. Toutes les matières terrestres sont présentes dans l'atmosphère, dans un certain état élémentaire. La terre est un dépôt laissé par l'atmosphère. L'univers entier est un dépôt, une manifestation

de l'air spirituel qui englobe tout, de la force originelle, qui est donc en même temps la conscience la plus élevée et la vie impérissable.

Revenons un instant au vase. C'est un espace creux rempli d'air entouré d'une enveloppe de terre. Nous savons à présent que cette enveloppe est constituée également d'air pour la plus grande part. Mais le vase ne le sait pas ; le vase est l'homme-moi, l'homme terrestre, qui vit entièrement en soi, pour soi, qui ne connaît que son moi et rapporte tout à son moi. Il en résulte que l'ouverture en est fermée, que le vase est clos. Ce n'est donc plus un vase.

Imagine que ce vase soit mis en contact avec l'air chaud. Nous voulons dire par là l'air spirituel, l'Esprit, la force universelle, la vibration universelle. Cela aurait des conséquences désastreuses. Car à l'intérieur de ce vase fermé, l'homme-moi habite l'espace creux rempli d'air. C'est de l'air spirituel, car c'est de lui que tout provient. Il y aura échauffement. L'air spirituel de l'intérieur ne peut pas s'échapper, ne peut se mêler à l'esprit environnant. Le vase chauffera et se cassera. S'il s'agissait d'un homme nous dirions : « Cet homme était malade par excès de tension ». Son sang, son système nerveux se sont littéralement consumés.

Il faut qu'il y ait une ouverture. Par l'ouverture, l'air spirituel circule, va et vient, afin de se relier à l'air spirituel de l'univers. Cette ouverture par laquelle respirer, nous l'appelons l' « âme ». Dès que l'homme-moi, entièrement fermé, s'ouvre, nous disons qu'une âme nouvelle est née.

La nostalgie

Nous vous avons déjà parlé de la nostalgie. Notre être le plus profond désire trouver quelque chose avec lequel il soit en parfait accord. L'élément spirituel en nous, l'air spirituel ou le souffle divin en nous, de par sa nature, est en accord avec le souffle universel qui englobe tout, avec l'air spirituel universel de Dieu. Cette unité te donne une nostalgie. Il y a attirance de l'un vers l'autre, mais un mur les sépare. Car l'homme-moi terrestre est un vase sans ouverture. La nostalgie, cependant, survit toujours. On croit que l'on peut guérir ce mal par des remèdes, des narcotiques, des médicaments du commerce ! Si tu observes bien les choses, tu t'aperçois que notre vie tout entière est une sorte du traitement médical contre la nostalgie originelle.

Nous essayons sans cesse d'étouffer cette nostalgie en prenant des remèdes de remplacement, qui donnent une satisfaction trompeuse, sous forme de voyage spatial, vision à distance par la télévision, jeux électroniques, art, science, religion, repas abondant et bonnes choses à manger, ascèse, musique, cinéma, vacances, voyages, philosophie ... Arrêtons-nous là, la liste en est sans fin.

Maintenant, fais attention d'en tirer la bonne conclusion : on ne dit pas qu'il faille repousser toutes ces choses, mais que tu ne dois pas t'en servir pour étouffer ta nostalgie fondamentale. Sois prudent, regarde à l'intérieur, tout au fond de toi-même, ressens-tu cette nostalgie ?

Tu vas au cinéma, tu écoutes de la musique de toutes sortes. Mais tu t'es tracé à toi-même certaines limites à ne pas dépasser, et tu sais qu'il ne le faut pas, car ces pseudo-remèdes extérieurs sont un peu trop forts. Tu le sais, il suffit d'avaler une telle pilule une seule fois. Mais, à l'intérieur de ces limites, tu peux bouger normalement, en faisant attention de ne pas te laisser étouffer.

C'est aussi simple que cela. Il n'est pas nécessaire de te menacer du doigt en disant : « Fais attention, ne fais pas ceci, ne fais pas cela. » Dans le cadre du travail de la Jeunesse, il suffit d'en parler ensemble avec compréhension et consciemment et de s'éclairer les uns les autres. Sous ce rapport, les plus âgés peuvent apprendre des jeunes autant que les jeunes peuvent apprendre des plus âgés. Nous sommes les uns et les autres sur le chemin.

Il n'y a qu'un seul remède pour guérir la nostalgie de l'origine : ***la laisser agir en nous.***

Le Souffle de l'Esprit en nous, auquel notre cœur est si sensible, tente de se frayer un passage vers l'extérieur. Il ne nous laisse pas tranquille. Il cherche une ouverture à travers le mur de notre moi. Il veut s'unir à la grande respiration divine. En principe, il fait toujours un avec elle. Seulement, l'ouverture est solidement fermée, quelque chose obstrue le passage. En réalité, il n'y a rien d'autre que l'unique conscience universelle. Mais à l'intérieur se sont développées un certain nombre de formes closes, fermées, qui s'agrippent à leur conscience-moi. Or même la forme provient de l'air, d'éléments de l'air originel. Et c'est justement à cause de cela qu'une ouverture peut à nouveau se faire dans cette forme, que la nouvelle âme peut se constituer et, par elle, l'unité avec l'Esprit.

L'homme à qui cela arrive « retourne dans sa maison », « dans sa patrie », dans la conscience universelle. Il est de nouveau lui-même cette conscience. Il redevient ce qu'il a toujours été, en réalité. Car il n'y a rien d'autre que l'Unique, en dépit du fait que, de l'Unique, du grand Souffle de la conscience, naissent de multiples formes qui peuvent se fermer et posséder un certain temps une conscience apparente, une conscience-moi, jusqu'au jour où la nostalgie y perce une ouverture.

Cette ouverture se fait d'abord dans le cœur. Savais-tu que le cœur est également un organe pensant, comme la tête ? Le tissu cellulaire du cœur est un organe de conscience extrêmement sensible, aussi sensible et même plus que les cellules cérébrales.

Le thymus, qui se trouve sous le sternum, fait également partie de l'organe du cœur. Cette glande est probablement l'organe le plus sensible de tout notre corps. Elle réagit aux vibrations les plus subtiles, les plus élevées, plus tôt et plus rapidement que notre cerveau. C'est ainsi que le souffle spirituel qui vibre dans notre être, dans l'espace creux du vase, fait d'abord vibrer le thymus.

Cette sensibilité que tu éprouves dans ta poitrine, c'est la nostalgie.

Ne lui résiste pas. Laisse-la œuvrer en toi. Ne l'étouffe pas !

Très vite, d'autres organes mis en mouvement par le thymus suivent alors cette réaction, jusqu'au jour où l'ouverture se fait à travers ton être-moi ; alors il n'y a plus de différence entre l'esprit qui est en toi et l'esprit qui est en dehors de toi. Il n'existe plus ni dedans ni dehors. L'Esprit est un, comme l'air est un. Cela n'a aucune importance qu'il soit dedans ou dehors. L'atmosphère est un tout, un seul être. L'Esprit, la conscience véritable, ne connaît ni dehors, ni dedans, ni « mien », ni « tien », ni « moi », ni « toi ».

Comportement.

Quand on dit : « *Purifie ton cœur, garde ton cœur pur* », on veut dire « *Laisse travailler la nostalgie, ne t'y oppose pas.* » On ne veut pas dire : « *Fais attention à tes sentiments, ne te fâche plus, ne critique pas les autres, ne te mets pas en colère, rejette tout sentiment de crainte ou d'agressivité, sois toujours gentil et sage.* »

Si tu commences ainsi, cela n'en finit plus ! Tu n'en viendras jamais à bout et cela ne conduit finalement à rien, car dans cette nature, dans cette nature des formes closes, tout se transforme toujours en son contraire.

Mais si tu laisses travailler la nostalgie, si tu ne t'y opposes pas, alors ce désir purifie ton cœur. Tu ne remarques même pas que tu changes. Tu n'en parles pas, ton moi ne s'en mêle pas. C'est une force silencieuse, qui te transforme toi-même et tout ton monde autour de toi.

Chez beaucoup d'hommes de notre époque, quelque chose change. Poussés par une grande nostalgie, ils conçoivent d'autres pensées. Des ouvertures se produisent. Une grande force silencieuse est à l'œuvre autour de la terre. Nous voulons tout mesurer en fonction du temps, nous trouvons que tout va trop lentement, mais le temps est très relatif, il dit peu de choses. Ne sois pas obnubilé par le temps. Laisse cette force silencieuse accomplir son œuvre en toi, à l'heure présente. *Ce qui s'accomplit dans le silence est invincible.*

Sois-en assuré :

*La grande force du Souffle de Dieu
est plus proche
que les pieds et les mains.*

Lu, Vu, Entendu

Un second soleil

Pasadena : le satellite d'observation par rayons infrarouges « Iras », projet auquel les Pays-Bas contribuèrent largement, semble avoir mis en évidence l'existence, à l'intérieur de notre galaxie, d'un second soleil entouré de planètes, ou tout au moins de planètes en devenir.

Le noyau de ce second système solaire est l'étoile Véga, la plus grosse étoile de la constellation de la Lyre et l'une des cinq étoiles les plus brillantes du ciel. Autour de cette étoile, située à 240 billions de kilomètres de la terre au moins, le télescope à infrarouges d'Iras a découvert un anneau de particules, dont la grosseur peut varier entre celle de la terre et celle d'astéroïdes beaucoup plus petits allant jusqu'à celle d'un grêlon.

« Nous n'avons encore jamais perçu un tel phénomène et c'est cela qui est très excitant », déclare l'astronome Don Bane de l'observatoire de Pasadena, qui effectue le traitement des données en provenance d'Iras.

« L'anneau entourant Véga pourrait être un système solaire à un stade de développement différent du nôtre. Car Véga n'a pas encore un milliard d'années, alors que notre soleil en a 4,6. La matière gravitant autour de cette étoile n'aurait donc pas encore atteint le stade d'évolution de notre propre système solaire. »

(Algemeen Dagblad, 11 août 1983)

La télévision : une drogue pour enfants

Sur 5000 enfants anglais de toutes les couches sociales et âgés de 6 à 12 ans, trois seulement déclarent ne pas posséder de télévision chez eux et six ne la regardent qu'irrégulièrement. Cedric Cullingford, de l'Institut polytechnique d'Oxford, les a interrogés. Il apparaît qu'ils préfèrent les programmes pour adultes à ceux pour enfants. Ils regardent la télévision jusque tard dans la nuit ;

des neuf ans, ils s'installent régulièrement devant le petit écran jusqu'à minuit ; neuf pour cent seulement ne le font pas. Ces jeunes téléspectateurs se rappellent rarement le contenu des programmes. Plus ils regardent, moins ils assimilent. Ces enfants perdent leur faculté de concentration aux deux tiers de la projection, même s'il s'agit de leurs programmes préférés. Cullingford conclut que la télévision entraîne non seulement une perte du pouvoir de concentration mais également un abrutissement généralisé.

(Basler Allgemeine Zeitung, 6 octobre 1983)

Comme aux Etats-Unis, l'enfant commence dès sa troisième année à regarder la télévision, de sorte qu'à sa dix-huitième année, il a 1600 heures de télévision derrière lui ; il a vu en outre plus de 1000 réclames télévisées par semaine. Toutes les conditions sont remplies pour que cet enfant soit dépossédé de son âme. Ainsi éduqués, les enfants deviennent vite, et sans transition, de petits adultes dépossédés d'eux-mêmes. Leur faculté de jugement autonome semble dépérir très rapidement au profit d'une propriété plus importante : s'orienter exclusivement sur des impulsions visuelles. Violences et cruautés, mort et souffrance n'apparaissent plus sous le déguisement de personnages de contes, doucement introduits par la tendre voix de la mère, mais pénètrent directement dans la psyché des enfants, à la fois comme distractions et comme informations.

(Süddeutsche Zeitung Am Wochenende, 27 février 1983)

Avoir part au Soi

*Comment est-il le « Soi », l'être éternel,
qui n'a ni commencement ni fin ?
Est-il possible de contempler le « Réel » ?
et d'en constituer sa Vie?*

*Lorsque, dans la tête, le voile s'écarte,
apparaît un océan illimité,
d'un calme tranquille et concentré
dont le cœur seul est conscient.*

*L'Unité du silence nous liera,
il n'y a pas de mot pour parler de cela.
Avec le « moi », on ne peut pas y aspirer,
C'est la grâce de Dieu qui nous l'offre.*

*Le repos du silence se changera
en rayonnement, en consolation pour beaucoup.
Sans paroles, il se communique
et répand une paix, intérieure et profonde.*

